

**Drôles de coïncidences**

« *Quelque chose est en train de changer !* »

\* \* \*

C'était l'avant-veille de Noël, je me rendais à la Turballe, un bourg de la Bretagne historique, en bord de mer.

Gare Montparnasse, un jeune homme, cheveux châtain clair et bouclés, flanqué d'une barbe peu fournie, prend place dans le train en face de moi. Il dépose sur la tablette entre nous, deux livres de poche. Le nom d'Amin Maalouf sur la couverture de « *Les identités meurtrières* » attire mon attention. D'Amin Maalouf, j'ai lu « *Samarcande* » et « *Les Croisades vues par les Arabes* ». Une question que je pose sur cet auteur, amorce une discussion qui se prolonge tout le temps de notre trajet commun. Nous échangeons sur « *Demain* », le film de Cyril Dion et Mélanie Laurent, sur « *En quête de sens* », celui de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière. Mon compagnon de voyage, Siméon, a également lu « *Samarcande* »<sup>1</sup> alors qu'il voyageait en Asie centrale, dans la région où se dressait la riche cité plusieurs fois millénaire.

Il me parle d'un long périple réalisé avec son cousin, autour du monde : 18000 kilomètres à bicyclette, à la recherche de pratiques écologiques dans les pays émergents. Les jeunes gens traversent l'Europe, se rendent en Turquie, parcourent l'Iran, s'enfoncent en Asie centrale et après un passage en Inde, atteignent l'Asie du Sud-Est. Ils continuent leur tour du monde par l'Amérique du Sud. En tout : 26 pays parcourus en 14 mois. A leur retour, ils restituent leurs découvertes dans un long métrage : « *On the green road* »<sup>2</sup>. Le film circule et sert de support d'animation à des réflexions collectives. Quand mon compagnon me quitte, une heure et demi plus tard, à Angers, il me laisse sa carte et prend note de mon site.

1 **Samarcande** : nom d'une ville d'Ouzbékistan, qui a vu se succéder plusieurs grandes civilisations.

2 Présentation du film sur [www.onthegreenroad.com](http://www.onthegreenroad.com)

En arrivant à la Baule, je demande à un grand jeune homme, vêtu d'un manteau de marin à la Corto Maltesse où se trouve la gare routière pour la Turballe. Il me l'indique et ajoute avec un large sourire : « *Je vais également à la Turballe. Mes parents vont arriver. Je pense qu'il y aura une place pour vous dans la voiture, si vous voulez en profiter ?!* »

Bien que nous empruntons la route des marais salants, « *un peu plus longue, mais plus agréable* » me dit le chauffeur, je trouve le trajet trop court tant la discussion qui s'engage, avant même que la voiture n'ait démarré, est intéressante et l'ambiance agréable. Il est question des marais-salants en hiver, des maisons des mareyeurs « *sombres et humides, toujours en pierre* », de l'altitude de Trescalan, ce mont qui délimite les marais au Nord et où ma femme, enfant, passait des vacances. Il est également question du lieu où je me rends : des grandes constructions sur le front de mer réalisées pendant les années 70. Le jeune homme, qui vient passer Noël en famille, m'apprend qu'il a vu, la veille au soir, « *Demain* ». Il habite actuellement en Norvège où il réalise un reportage sur les comportements écologiques de ce pays.

Je lui fais part de l'étrange coïncidence de ce voyage qui m'amène à rencontrer, le même jour, deux réalisateurs travaillant sur le même sujet : le lien des humains à la nature. Il a alors cette phrase : « *Quelque chose est en train de changer .»*

\* \* \*

Le lendemain après midi, veille de Noël, je me promène sur la plage en direction de Piriac. Je salue un homme aux yeux bleus très clairs et à la barbe poivre et sel. Assis auprès d'un VTT, il se chauffe au soleil d'hiver qui n'a rien d'hivernal cette année. Je le retrouve plus

## « à temps et contre temps »

loin, sur une autre plage jonchée de rochers granitiques. Auprès de lui, un vieux bac de pêcheur abîmé dans lequel il a regroupé en vrac, des bidons déchirés tachés de goudron, des bouteilles en plastic, des bouts de cordage emmêlés et d'autres détritiques rejetés par la mer. Il s'apprête à les monter auprès des poubelles publiques situées le long du chemin des douaniers. Je lui manifeste une certaine admiration pour ce geste citoyen. Il me répond : « *Mais, je ne suis pas seul à faire cela* ». Je le reverrai le soir dans le hall du cinéma associatif. Je viens de voir « *Alice et le monde truqué* », il va voir « *Le réveil de la force* »<sup>3</sup>

Au cours de la même promenade, je croise un couple de jeunes adultes. La femme porte sur l'épaule un volumineux sac poubelle en partie rempli. Je l'interroge sur sa cueillette. « *En venant en voiture, me répond elle, nous avons vu, depuis la route, quelqu'un qui ramassait des détritiques sur la plage. J'ai dit : « Prenons un sac poubelle pour aller faire notre promenade »* »  
- *Vous faites souvent cela ?*  
- *Non, nous ne sommes pas d'ici, seulement de passage* »  
Je lui souris, elle me sourit. Son compagnon qui nous regarde sourit également.

\* \* \*

Le surlendemain, jour de Noël, la mer est basse et la plage vide lors de ma sortie matinale. Je remarque sur la plage, un grand cœur dans lequel est écrit : « Bibi + Bébé ». Un peu plus loin, deux grands enfants semblent très affairés à dessiner sur le sable. Je m'approche et demande : « *Qui est Bibi ? Qui est Bébé ?* ». Le plus âgé, d'une voix grave et peu assurée d'adolescent en train de muer, répond : « *Ce n'est pas nous* ». J'ai l'impression de les avoir dérangés, aussi je n'insiste pas. Alors que je m'éloigne, le plus

3 Le 7ème épisode de « *La guerre des étoiles* »

vieux me crie : « *La plage est vierge, il n'y a pas encore beaucoup de traces, c'est le moment d'écrire.* »

Au retour, je regarde leur œuvre. Sur le sable, une grande poubelle sur laquelle, à l'image du surréaliste Magritte, est écrit : « *Ceci n'est pas une poubelle.* » Sur le côté droit du dessin, une flèche renvoie à un texte : « *Les pollueurs sont des ASSASSINS* » et au dessous : « *La terre est un TRESOR* ». Les mots « assassins » et « trésor » sont écrits en majuscules.

\* \* \*

Je repense aux « *Protège-nature* »<sup>4</sup>, relis ce récit mi-reportage, mi-conte, dans lequel on ne sait pas qui, de la grand mère, des petits-enfants ou de la nature est l'enseignant principal. J'y perçois un modèle culturel nouveau, unifiant l'humanité à son environnement. Cet enseignement est distribué gratuitement par la vie. Il naît de la relation, du plaisir partagé et de l'observation.

Et, ... un peu comme à la fin de l'hiver, avant même que la nature ne renaisse, on pressent le printemps sans pouvoir expliquer précisément ce qui nous le fait dire... j'ai l'impression que le monde s'apprête à changer de saison. J'ai le sentiment que l'humanité est prête à muter, à sortir de sa chrysalide, quitter le monde-larve, déchiré, taché de goudron, pour un monde-papillon unifié, avec sa mère-terre, terre-trésor. L'annonce, la veille de Noël, de l'abandon du grand projet de barrage de Sivens au profit d'un barrage plus petit, semble un prémisses de ce changement. Alors, j'espère pour 2016.

**Demain** a-t-il déjà commencé  
ou était-ce la magie de Noël ?

4 *Les aventures des Protège-nature* écrit par Nicole, un récit de 6 pages, en 5 épisodes racontant une relation entre deux jeunes enfants, leur grand-mère et la nature lors de promenades.